

**QUELQUES REMARQUES SUR
LA LIBÉRATION DE NICE**

Alain OTHO

La libération de Nice, en 1944, a été récemment l'objet d'une vive polémique¹. Mon intention n'est pas de l'alimenter ni d'intervenir directement dans la controverse², mais d'apporter un éclairage quelque peu différent sur ces événements en les replaçant dans un contexte géographique plus large. En effet, les arguments avancés par chacune des parties ne prennent en compte que les faits touchants directement Nice. Certes, les opérations qui se sont déroulées dans le reste du département, notamment dans l'hinterland, sont évoquées, mais leurs conséquences sur la libération de la ville ont été, de mon point de vue, insuffisamment prises en compte.

La place de Nice, depuis la destruction de sa citadelle par les armées françaises de Louis XIV, ne constitue plus un enjeu stratégique ou un point de fixation militaire. Les armées, que ce soit lors de la guerre de succession d'Autriche ou lors de la période Révolution-Empire, ont toujours traversé Nice sans rencontrer de résistance. De même, le Var ne constitue pas une ligne de défense satisfaisante. L'arrêt sur ce cours d'eau du général autrichien Mélas par le Français Suchet en mai 1800, à la suite de la retraite française de Ligurie, est le seul exemple que je connaisse où le Var a été utilisé comme point d'appui³.

La montagne qui borde à l'est et au nord le département offre un intérêt militaire bien supérieur. Tous les généraux se sont appuyés sur cet obstacle naturel pour y établir une ligne de défense. La voie d'invasion la plus commode entre Piémont et pays niçois passe par le col de Tende. Les autres traversées de la crête sont trop hautes et insuffisamment équipées pour permettre une offensive importante. Le tracé de la ligne frontière par les militaires sardes et français en 1861 nous en fournit un exemple édifiant. En Tinée et Haute-Vésubie, l'Italie s'était réservé un simple glacis large de quelques kilomètres. En Roya, compte tenu de l'importance de ce passage, le canton de Tende-La Brigue était resté italien alors que la France héritait du canton de Breil-Fontan. Ainsi, les deux États disposaient chacun d'une zone favorable à la défense, la crête principale des Alpes pour l'Italie, la crête secondaire qui se détache de la précédente au mont Clapier, passe par la cime du Diable, l'Authion et court jusqu'à Brouis pour la France. Les deux cantons déjà nommés servaient de glacis aux deux lignes de défense.

L'état-major allemand, en cet été 1944, devait être parfaitement instruit de ces éléments de stratégie. Aussi, après le débarquement de Provence, la 148^e division avait reçu l'ordre de se retirer vers l'est, vers le mont Agel et le col de Braus avec pour mission d'empêcher l'invasion de la Ligurie et du Piémont⁴. Elle fut aidée dans cette mission par la 90^e Panzer Grenadier Division avant d'être relevée par la 34^e division d'infanterie.

Si la ville de Nice, d'un point de vue militaire, n'offre qu'un intérêt mineur, l'importance de l'agglomération donnait à la cité une valeur symbolique non négligeable. L'annonce de Nice occupée ou de Nice libérée pouvait avoir un impact psychologique sur les

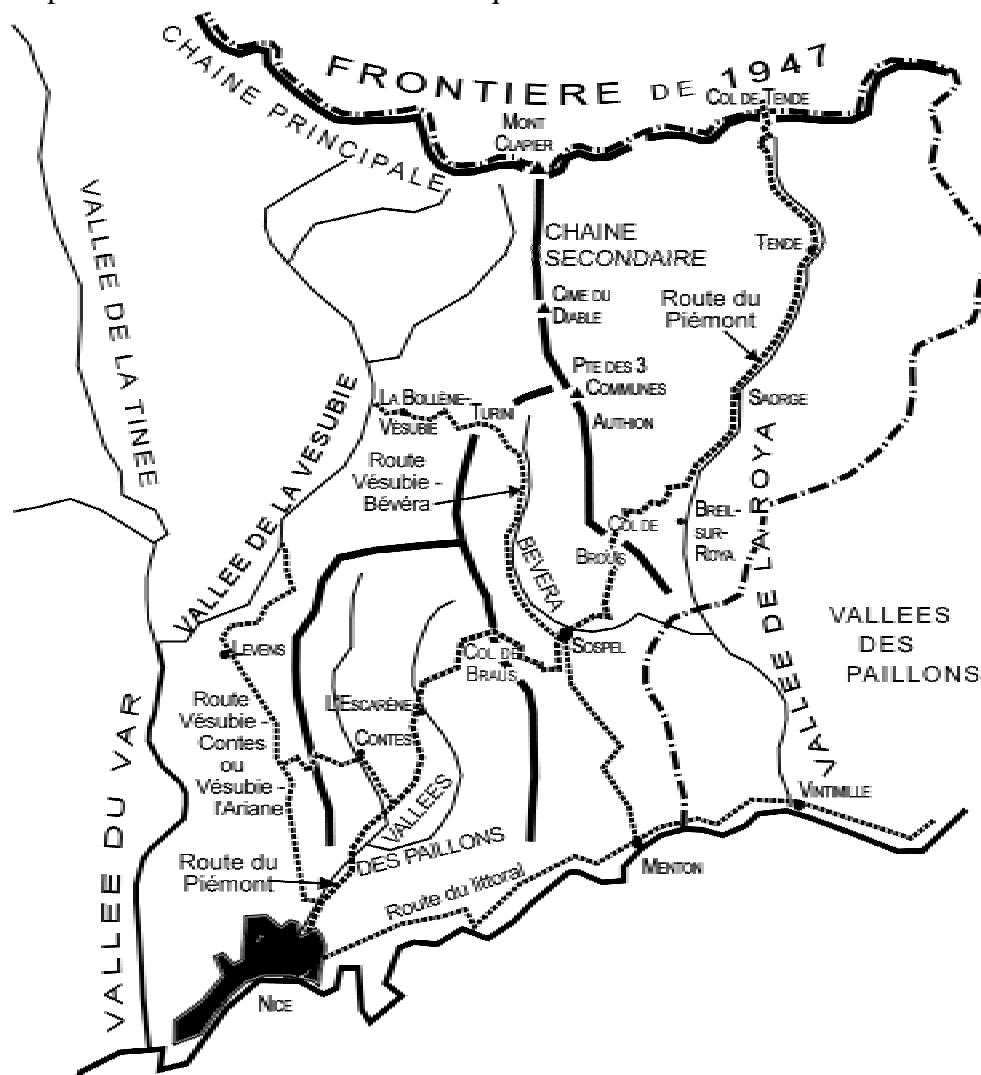
¹ J. Girard, *La Résistance et la Libération de Nice, la fin d'une légende ?*, Nice, Serre, 2006 et J.-L. Panicacci, « A propos de la libération de Nice » dans *Recherches Régionales Alpes-Maritimes et contrées limitrophes*, 2007 - n° 186, pages 89-97.

² La controverse porte, principalement, sur les thèmes suivants : 1) Influence du Parti communiste. 2) Intentions des Allemands : étaient-ils en retraite, désiraient-ils continuer à occuper Nice ? 3) Utilité du soulèvement. 4) Décision à motif militaire ou politique ?

³ En fait, on ne peut à proprement parler d'un arrêt de l'avance autrichienne par une défense militaire efficace, mais plutôt de l'inaction du général autrichien après que ses troupes aient reconquis le comté de Nice. Les Français purent conserver une petite tête de pont sur la rive gauche du Var, devant la passerelle qui avait été établie près de Saint-Laurent-du-Var, ce qui démontre le peu de combativité des assaillants (C. Auriol, *La défense du Var et le passage des Alpes*, Plon, Paris 1890, pages 225 et suivantes).

⁴ Klingbeil a clairement décrit les intentions respectives des deux états-majors : les Alliés se contentaient de mettre en place un bouclier statique de protection de leur aile droite. Ils n'avancèrent, la plupart du temps, qu'après que les Allemands se soient retirés. Les Allemands organisaient au mieux leur retraite vers leurs nouveaux objectifs, Menton et Braus (P.-E. Klingbeil, *Le Front oublié des Alpes-Maritimes*, Nice, Serre, 2005).

belligérants. Pour ce dernier motif, il est donc probable que seules des menaces sérieuses pour leur sécurité pouvaient inciter les Allemands à quitter Nice⁵.



Or, à la veille de la libération de la cité, un événement important pour l'état-major allemand s'était produit à Levens : la prise de ce village par les forces américaines⁶.

La position de Levens présente un double intérêt stratégique. D'une part, elle commande le carrefour Var-Vésubie et donc l'accès à Nice depuis la montagne et, d'autre part, elle donne accès aux vallées des Paillons. Or, seules deux voies de communication s'offraient aux Allemands pour assurer leur ravitaillement et permettre leur repli. La route du littoral qui, par Menton, conduit en Ligurie, route qui était alors soumise au bombardement naval et qui pouvait être, à tout moment, coupée par un débarquement de commandos⁷. L'autre voie passe par l'Escarène, Sospel, Fontan, le col de Tende et conduit en Piémont. Il s'agit de l'ancienne Route Royale sarde. Cet axe emprunte successivement les vallées des Paillons, de la Bévéra et de la Roya, vallées bordées au nord-ouest par la vallée de la Vésubie. La protection de cette voie de communication nécessitait de maîtriser les lieux de passage de ces vallées avec la Vésubie, principalement les sites de Levens et de Turini d'où des routes carrossables permettent d'accéder rapidement de la Vésubie dans les vallées des Paillons par Levens et dans la vallée de la Bévéra par Turini. Le commandement FFI, lui aussi conscient

⁵ Le maintien de la Feldkommandantur jusqu'au dernier jour, le 28, date du retrait des Allemands de Nice, témoigne de la volonté des occupants de se maintenir le plus longtemps possible dans la cité (*La libération de Nice vue par les autorités allemandes*, publication du MRA n° 26).

⁶ Cette prise fut effective dans la nuit du 27 au 28.

⁷ Il n'y eut jamais de débarquement de commandos pour la raison que les Américains s'en tenaient à leurs positions, sans volonté d'avancer. Mais, pour les Allemands, le risque était réel.

des réalités stratégiques du département, avait voulu disputer la maîtrise de ces deux positions aux Allemands. Aussi, ces deux positions connurent, en août 1944, des combats qui firent de très nombreuses victimes.

Rappelons brièvement quelle fut la stratégie adoptée par les maquis sous l'impulsion de l'ORA⁸. Début juillet 1944, des groupes se rendaient maîtres de la région Guillaumes-Beuil tandis que deux compagnies, la 8^e FTP⁹ et le groupe Morgan¹⁰ rejoignaient le massif du Tournaret, entre Tinée et Vésubie. Dès l'annonce du débarquement de Provence, le 15 août, ces deux compagnies occupaient la vallée de la Vésubie et la garnison allemande de Saint-Martin-Vésubie se rendait le 16. L'étape suivante fut la conquête de Levens et de Turini. C'est à la 8^e compagnie FTP que fut confiée l'attaque de Levens et au groupe Morgan renforcé l'assaut sur Turini.

Le 21 août, le groupe Morgan reçut l'ordre¹¹ de se diriger vers Turini, ordre qui ne put être exécuté, car, ce même jour, une colonne allemande forte d'environ cent hommes descendait de ce col vers la Bollène-Vésubie¹². Aussi, le 22, le groupe-franc François qui avait été envoyé en Vésubie pour renforcer le groupe Morgan, reçut l'ordre¹³ d'aller dans la Roya, au niveau de Saorge, pour y effectuer des destructions sur la route et la voie ferrée. Le 23 août, le groupe se rendit à Belvédère en car puis, à pied, entreprit de grimper vers le col de Raus¹⁴. Peu après le départ, il tomba dans une embuscade tendue par les Allemands. Il réussit, non sans mal, à se sortir de cette situation fâcheuse¹⁵. Le groupe fut ensuite dirigé vers la région de Plan-du-Var, La Roquette¹⁶.

Plus tard, le 31 août, l'opération vers Turini fut reprise avec l'insuccès que l'on connaît. Le groupe de résistants, placé sous le commandement de Georges Foata, alias *Morgan*, fort de 150 à 200 hommes tomba dans une embuscade au lieu-dit Pra d'Alart¹⁷.

⁸ Organisation de résistance de l'armée.

⁹ Francs tireurs et partisans.

¹⁰ Groupe affilié au M.N.R.P.G.D. (Mouvement national des prisonniers de guerre et déportés).

¹¹ « 21 Août 0H20. Sapin à Morgan. I. Portez-vous le plus rapidement possible sur les cols comme prévu. II. Essayez d'intercepter à leur retour, s'ils ne sont pas déjà rentrés, les side-cars signalés avoir emprunté par eux, la route l'Escarène-Sospel, la route Sospel-Turini, le chemin indiqué sur le croquis ci-dessous [...] Si sur place vous jugez ce passage impossible, faites pour le mieux, le but étant de placer d'abord une embuscade sur la route de Turini. Le reste de votre mission reste inchangé. » Ce message est reproduit dans la thèse de J. Girard, *La Résistance dans les Alpes-Maritimes*, Faculté des Lettres de Nice, 1973.

¹² P.-E. Klingbeil, *Le Front oublié... op. cit.*, page 29. Contrairement à ce qui est indiqué sur la plaque commémorative située sur la route la Bollène-Turini, au lieu-dit Castelet, Alexandre Rapuc n'a pas été tué le 16 août en ce lieu, mais le 21 à la Bollène-Vésubie (A. Otho, « Un été 1944, la libération de la vallée de la Vésubie » dans *Patrimoines du Haut Pays*, 2006 - n° 7).

¹³ « Lantosque le 22-8-44 3h45. Commandant Malherbe à Plan du Var. A Capitaine François à Lantosque. Portez-vous immédiatement sur route nationale 204 entre Breil et Fontan remplir vos missions de destruction Stop – itinéraire à votre choix Stop – n'hésitez pas à laisser vos véhicules et à vous rendre à pied sur votre objectif Stop. Rendre compte d'urgence des destructions opérées par vous sur nationale et sur voie ferrée Vintimille-Breil et Sospel-Fontan [...] » (Document MRA).

¹⁴ Le col de Raus est le passage direct le plus commode entre les vallées de la Vésubie et de la Roya. Il fait communiquer le vallon des Graous, affluent de la Gordolasque et le vallon de Caïros qui se jette dans la Roya au niveau de Saorge. Un bon chemin muletier l'emprunte.

¹⁵ A. Otho, « Un été 1944 ... » *op. cit.*

¹⁶ Gabriel Mazier, alias *François*, se garda bien de relater cette mésaventure en Vésubie dans ses mémoires (G. Mazier, « Un officier d'occasion dans le Haut Pays Niçois » dans Michel El Baze (dir), *Les guerres du XXième siècle à travers les témoignages oraux*).

¹⁷ Le nombre annoncé de personnes exécutées dans le secteur de l'Authion-Turini en cette fin août 1944 est souvent l'objet d'erreurs. Rappelons que tout près du col de Turini, sept corps ont été retrouvés en 1945, dont cinq étaient assurément des bergers. L'appartenance à la Résistance des deux autres n'a pu être établie formellement, de sérieux doutes persistants. Deux autres civils, des Moulinois, furent abattus par les Allemands non pas au col, mais à quelques kilomètres en aval, dans la direction de Moulinet. Enfin, trois autres bergers ont été exécutés, sans doute le 2 ou le 3 septembre, à l'Authion, et non au col. Des plaques commémoratives ont été posées sur les lieux des exécutions. À l'Authion, sur la face sud de la vacherie de l'Arp, une première plaque fut apposée, plaque contenant les noms des trois bergers qui trouvèrent la mort sur ce site. Plus tard, une autre plaque portant les noms des trois autres bergers travaillant dans cette vacherie, mais tués à Turini, fut ajoutée. Il

Levens était occupé depuis le 17 août par des forces FTP dont la 8^e compagnie. Les Allemands, dès le 23, lancèrent plusieurs contre-offensives et reprirent la position le 24. Le lendemain, des effectifs importants étaient engagés par les FFI¹⁸ pour reprendre le plateau : les compagnies Morgan, Pyra, Pierre, César, les 8^e et 27^e FTP, le groupe François¹⁹. Leur armement insuffisant et leur manque d'expérience militaire les firent échouer²⁰. Des forces américaines, arrivées sur la rive droite du Var dans la nuit du 25 au 26, franchirent le fleuve et prirent Levens et la Roquette le 27 au soir après avoir copieusement pilonné le secteur²¹.

Cette conquête américaine, souvent sommairement relatée, n'a, de mon point de vue, jamais été évaluée à sa juste valeur²². Cela peut se comprendre de la part du mouvement résistant. Des forces FFI importantes avaient été engagées pour reprendre Levens, des pertes sérieuses avaient été subies. Que ce soient les Américains qui s'emparent de cette position a dû causer une grande frustration dans les rangs de la Résistance.

Quelle a été l'influence de cet événement sur les décisions prises par les protagonistes à Nice ?

D'une part, pour les Allemands, il est évident que la position de Nice était devenue délicate à tenir. La route de Nice était ouverte aux Américains et aux maquisards venant de la montagne. D'autre part, à tout moment, les occupants de Nice pouvaient voir surgir sur leurs arrières une colonne ennemie : le quartier de l'Ariane à l'est de Nice, les villages de Contes et de l'Escarène sont à portée de Levens²³. Si d'un point de vue strictement militaire l'évacuation de Nice s'imposait, deux raisons au moins commandaient aux Allemands de s'y maintenir jusqu'à y être formellement délogés. La première raison a été explicitée ci-dessus : il était important, pour le moral, de garder la mainmise sur la quatrième²⁴ ville de France. L'autre raison était encore plus impérieuse : la position de défense choisie, la ligne l'Authion-Brouis-Menton devait être préparée ce qui impliquait de devoir retenir l'armée américaine le plus longtemps et le plus loin possible de cette ligne²⁵.

On peut avancer, bien que les documents publiés n'en fassent pas mention, que les péripéties de la bataille de Levens étaient connues du CDL²⁶. En tint-il compte lorsqu'il prit la décision de provoquer le soulèvement niçois le 27 au soir ? Rien, à ma connaissance, ne le prouve, mais rien ne l'infirme, la coïncidence entre ces deux dates n'étant sans doute pas fortuite²⁷.

s'agissait de commémorer, sur le même lieu, le martyr des six employés de cette vacherie. Quant à la stèle du col de Turini, elle fut érigée en souvenir de cet événement et financée par les communes concernées, Lantosque, Roquebillière, Moulinet et Uuelle. Y sont rassemblés les noms de tous les civils, douze, qui furent exécutés à Turini et à l'Authion entre le 31 août et le 3 septembre 1944 (A. Otho, « Un été 1944 ... *op. cit.*).

¹⁸ Forces françaises de l'intérieur.

¹⁹ J.-L. Panicacci, *Un département dans la tourmente*, Serre 1989, page 236.

²⁰ Les efforts développés par les deux protagonistes démontrent l'importance stratégique de ce site tant pour l'état-major allemand que pour l'état-major FFI.

²¹ J. Girard, « Les FFI et la libération du département » dans *La résistance Azurélienne*, Serre 1994, page 120.

²² J.-L. Panicacci écrit : « L'épisode du 27 août à Levens ne fut qu'une initiative personnelle d'un commandant de compagnie du 517^e bataillon, sollicité par le commandant FFI Malherbe, à l'insu du général Frederick » dans « À propos... » *op. cit.*, page 93, note 28. Cette relation, par sa forme, semble vouloir minimiser l'importance de la prise de Levens par les Alliés. Certes, pour ces derniers, ce n'était sans doute qu'une péripétie de peu d'importance puisque les ordres étaient de ne pas avancer. En revanche, pour l'état-major allemand, l'équilibre tactique était profondément modifié, car les Américains tenaient à présent une position à partir de laquelle ils pouvaient, à tout moment, accéder directement à Nice et, surtout, menacer leurs voies de communication.

²³ Le relief particulièrement tourmenté de l'arrière pays niçois, je pense aux gorges de Saint-André sur la route Levens-l'Ariane, permet au défenseur de pouvoir aisément bloquer toute avance ennemie. Cet avantage est cependant annihilé par la multitude de routes, pistes et chemins qui quadrillent cet espace.

²⁴ Cinquième après la guerre.

²⁵ Des combats retardateurs se déroulèrent plus tard au col de Braus.

²⁶ Comité départemental de libération.

²⁷ La décision fut prise par le CDL dans la nuit du 27 au 28. Sans doute, à ce moment là, la nouvelle de la chute de Levens ne lui avait pas encore été rapportée. Cependant, il devait savoir que les Américains bombardaient cette région depuis le 26, ce qui présageait une issue favorable rapide à cette bataille.

Le point de vue politique a, de toute évidence, pesé dans la décision²⁸. Le CDL était un organe politique et on ne peut lui reprocher d'avoir pris des décisions politiques. Des luttes d'influence se déroulèrent en son sein et le Parti communiste, fort du soutien de tous ses militants très présents dans les mouvements de la Résistance, en prit le contrôle effectif. Que ce parti ait essayé, ensuite, de s'emparer des leviers du pouvoir local est là encore très normal, d'autres l'ont fait et le feront. N'est-ce pas le rôle d'un parti politique que de vouloir prendre le pouvoir afin de mettre en application son programme ?

Ce qui pose problème et constitue le point central de la polémique récente est le calendrier choisi. Était-il opportun de lancer dans les rues, ce 28 août, les résistants niçois au risque de causer un bain de sang ou valait-il mieux attendre ? Si nous reprenons l'analyse développée ci-dessus, il apparaît clairement que cette date fut parfaitement, intelligemment choisie. En effet, contrairement à ce qui a pu être affirmé²⁹, il y a tout lieu de croire qu'en l'absence de soulèvement les Allemands seraient restés dans la ville et il est très probable qu'un duel d'artillerie, tactique favorite de nos alliés, aurait alors été engagé, duel pouvant causer de gros dégâts et faire de nombreuses victimes, notamment civiles³⁰. L'insurrection niçoise, en exerçant une pression directe sur l'occupant, a rendu sa situation intenable, car il lui fallait déployer des effectifs importants pour continuer à pouvoir rester en ville. Ce soulèvement, à l'évidence, conduisit le général Fretter-Pico à ordonner le retrait des troupes allemandes de l'agglomération niçoise. Événement déclencheur, mais non déterminant à lui seul. D'autres raisons déjà évoquées, notamment la prise de Levens par les Alliés et le peu d'intérêt stratégique de la place de Nice, pesèrent également.

Ainsi, les FFI, en mettant en œuvre une stratégie de mainmise sur la partie montagneuse, Haut-Var, Tinée et Vésubie, ont pu exercer une menace réelle sur une des voies de communication allemandes essentielles, la route Nice-Piémont³¹. Ce choix a contribué efficacement à favoriser la réussite de la libération de la ville de Nice, limitant les pertes en vies humaines.

Le général Jacques Lécuyer alias *Sapin*, alors chef FFI départemental et chef régional ORA³² donna plus tard un avis singulier sur cette question : « En tout cas, on peut dire que la libération de Nice est un exemple – peut être le seul – de la combinaison de trois actions – plus ou moins sciemment coordonnées – (insurrection urbaine, menace très proche de troupes régulières alliées, maquis inquiétants !), même si cette combinaison relève à la fois d'une volonté et d'un hasard. »³³

L'emploi du mot « volonté » se comprend aisément. Mais que veut dire le général lorsqu'il évoque le « hasard » ?

²⁸ Il est également très probable qu'une des intentions du CDL était d'écarter l'ORA de la libération de Nice. Après la prise de Levens, des groupes ORA pouvaient marcher sur Nice. En déclenchant l'insurrection dès le 28, les responsables du CDL leur ôtaient toute possibilité d'arriver à temps. Nous savons que dès que *Sapin*, chef régional ORA, fut mis au courant des événements de Nice, il dépêcha plusieurs de ses groupes vers la ville, groupes qui n'arrivèrent qu'après le départ des Allemands. Il installa l'état-major des FFI dans l'hôtel Atlantic le 29 dans l'après-midi, le même hôtel qui avait accueilli la Feldkommandantur 994.

²⁹ J. Girard, *La Résistance et la Libération de Nice ... op. cit.*, pages 109 & 127-128.

³⁰ Levens a été bombardé toute la journée du 26 août. Sospel ainsi que Menton le seront pendant plusieurs mois. Voir l'opinion du général Lécuyer, note 33 : s'ils n'étaient intervenus que « les Alliés seuls, [...] ce pouvait être Caen ».

³¹ Le personnel de la Feldkommandantur n'a pas emprunté l'itinéraire Nice-L'Escarène-Sospel lors de son repli le 28 août, mais a suivi la route côtière jusqu'à Menton puis a rejoint Sospel par le col de Castillon (*La libération de Nice vue par ... op. cit.*, page 14). Ce détour s'explique, car une partie des bagages avait été déjà évacuée sur Menton le 19. Il est cependant significatif du peu de confiance accordée par les Allemands au tronçon Nice-L'Escarène-Sospel.

³² J. Lécuyer, *Méfiez vous du toréador*, AGPM-1987, page 68.

³³ *Ibidem*, pages 76-77. Suit une analyse dans laquelle le général conclut que s'il y avait eu une « insurrection urbaine seule, [...] ce pouvait être Varsovie » ; s'ils n'étaient intervenus que « les Alliés seuls, [...] ce pouvait être Caen » ; si les maquis avaient agi seuls, ils auraient probablement été détruits « à l'est de la Vésubie et du Var ».

Veut-il insinuer que la date du soulèvement niçois a été choisie sans tenir compte du contexte, à savoir l'arrivée des troupes américaines sur le Var et la forte présence du maquis dans le haut-pays, présence qui créait un sentiment d'insécurité parmi les troupes d'occupation ? Cette interprétation paraît bien peu probable.

Fait-il allusion à la coïncidence des dates de la prise de Levens et de l'appel au soulèvement ? Ce serait dénier aux membres du CDL et aux autres décideurs tout sens tactique. A-t-il bénéficié d'informations précises en ce sens ou bien est-ce là le signe d'une déception, d'une frustration ? En effet, l'ensemble des FFI, les effectifs ORA plus particulièrement, ont remarquablement manœuvré pour obtenir le maximum d'impact sur leur adversaire. Malheureusement pour eux, ils n'en furent pas récompensés lors des opérations militaires les plus importantes : ils furent repoussés de Levens et ce sont les Américains qui conquièrent définitivement la place. Présents en montagne, ils ne participèrent pas directement à la libération de Nice qui fut l'œuvre des groupes urbains. La conquête à la fin août de Turini se termina par un échec.

Si mon interprétation du propos du général est correcte, cet avis confirme la thèse, objet de cet article, concernant l'importance de la prise de Levens par les Américains sur le déroulement des opérations militaires dans le département.

Je citerai encore, pour terminer, le général Lécuyer : « Certains ont pensé que les Allemands étaient déjà décidés à abandonner Nice et qu'il était donc inutile de déclencher l'insurrection. Il est exact que les Allemands probablement inquiets, à juste titre, de l'arrivée des Américains et craignant peut-être aussi de voir les maquisards les couper de leurs arrières avaient décidé d'évacuer Nice, mais ils avaient aussi décidé de procéder à des destructions importantes, visant des points clés, telles l'usine électrique, l'usine des eaux, l'usine à gaz, les voies ferrées, etc, etc. Et c'est cela que les actions des résistants urbains ont empêché. »³⁴

³⁴ *Ibidem*, page 76. Nous retrouvons la même conclusion dans les écrits de J.-L. Panicacci et de P.-E. Klingbeil.